

**Continuité dialoguée**  
**Marie-José vous attend à 16h**

Centré : les cartons

Normal : Direct

**En gras : voix off**

Puces : Sous-titres

Violet : Habillage

Minima Productions  
Présente

en coproduction avec  
Altitude 100 Production  
Dharamsala  
Miléas Production  
et  
KS Visions

avec le soutien de  
La Région Ile-de-France  
Centre national du cinéma et de l'image animée

en association avec  
CINEMAGE 15

Produit avec l'aide du  
Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Tax shelter du gouvernement fédéral belge

en coproduction avec  
Scope Pictures  
VOO et Be Tv

avec la participation du  
Fonds Images de la Diversité  
Commissariat général à l'égalité des territoires  
Centre national du cinéma et de l'image animée  
et du  
Ministère de la culture

**Carton 1 :**

Quelque part, sous les toits de Paris...

01:01:22:24

Curieux. Curieux, j'ai perdu un papier ou il est pas arrivé.

Quel papier ?

Le gars qui vient cette après-midi.

Oui.

Et bien tout d'un coup j'ai un blanc total. Je ne sais pas s'il m'a envoyé ses papiers ou pas, j'ai plus ses coordonnées, j'ai son nom c'est tout. C'est un peu bizarre ce truc.

**Carton 2 :**

un film de  
Camille Ponsin

01:01:58:22

Allô. Ah, Aboubacar, c'est bien. Donc je voulais te confirmer le rendez-vous de cette après-midi. Hein. Tu viens à quatre heures ? à 16h. Est-ce que tu viens avec monsieur Youssef Arbab ? Oui. Donc toi tu as le code et vous venez ensemble ? Bon, est-ce que tu sais s'il m'a envoyé déjà ses papiers ?

**Carton 3 :**

La vieille dame et les visiteurs

01:02:41:19

Bon ben alors à tout à l'heure. Merci. Bon il les a envoyés. Ça fait rien.

Tu ne les retrouves plus ?

Non. Je retrouve plus, et de temps en temps tu vois, je sais que je retrouve plus et que je vais pas le trouver. Dons il faut que j'arrête de chercher. Les autres choses je te dis c'est à tel endroit, je sais à peu près où c'est et je le trouve. Là, j'ai un blanc total. Ou alors il va surgir d'un truc, il est posé quelque part parmi les innombrables livres. C'est énorme la documentation.

01:03:32:21

Est-ce que c'est allumé ? Et bien ça marche. Tu vois, j'ai essayé d'avoir l'électricité dans la cave, j'ai jamais pu y arriver. Alors voilà mes fichiers : naissance, circoncision, excision, étapes du mariage. Voilà là tout doit être bien rangé. C'est peut-être celui-là le plus précieux .

Ça c'est quoi comme archives ?

Toutes les archives du Tchad et du Soudan. Les rites de pluie, sacrifices, religion, islamisation, soins vétérinaires, enquêtes judiciaires. J'ai dit que j'assistais à tous les jugements, donc enquêtes judiciaires.

C'est combien d'années de recherches ?

Ben combien d'années, c'est une vie de recherche. C'est toute ma vie. Moi j'ai commencé mon premier papier, il date de 56.

01:04:46:06

**Quand j'ai rencontré Marie-José Tubiana pour la première fois, c'était pour m'entretenir avec elle d'un pays, le Soudan, dont je ne connaissais rien et dont elle savait tout.**

**Ethnologue à la retraite, elle avait quitté depuis plusieurs années les déserts, les villages et les tribus dont elle avait longtemps partagé la vie.**

Alors qu'est-ce que tu veux que je te raconte ? C'est un travail sur les zaghawa, sur les types d'alliances, sur les... Je sais pas il y a tellement de choses à dire.

Et toi pourquoi tu avais choisi de t'intéresser aux femmes et à l'économie des mariages ?

Parce que ça m'expliquait tout le fonctionnement de la société. Le troupeau sert à tisser les liens sociaux et à tisser les alliances matrimoniales.

C'est toi qui a pris les photos aussi ?

Oui, oui. Voilà ça c'est une série de photos sur un mariage chez un forgeron. Voilà le marié qui arrive d'abord. Le marié ici. Et on l'amène dans la maison nuptiale. Et on amène la fille. Elle est entièrement cachée sous un pagne bariolé.

01:06:50:23

**En découvrant ces documents, je pensais que toutes ces recherches n'étaient plus pour Marie-José que souvenirs lointains.**

**Mais à Paris, j'allais comprendre que le Soudan ne l'avait pas quittée et qu'il était même revenu frapper à sa porte. Un retour dans la détresse.**

Oui madame Tubiana, excusez-moi de vous déranger. Monsieur Arbab est sur Paris et il vient de m'appeler en me disant que vous n'aviez pas reçu les documents que je vous ai transmis le 8, ouais le 8 janvier. Du coup je vous les ai retransmis aujourd'hui.

01:07:29:19

**Soudain surgissait devant moi une nouvelle histoire. Une histoire contenue dans une lettre qui retenait ce jour-là toute l'attention de Marie-José et dont les premiers mots disaient ceci :**

***Nous étions 40 enfermés dans la même cellule, entassés les uns sur les autres. Nous n'avions qu'un repas par jour, une sorte de bouillie tellement mauvaise qu'il m'arrivait de ne rien manger malgré la faim. Nous tombions régulièrement malade. J'étais frappé et torturé tous les jours, avec un fouet ou un bâton. J'étais accusé d'être un rebelle. Les coups qui faisaient le plus mal étaient ceux que les gardiens me donnaient sur l'extrémité des pieds. Un jour, l'officier m'a fait creuser un trou et m'a dit que ce serait ma tombe.***

Cette histoire commence aussi au Soudan, mais bien des années après que Marie-José y ait mené ses recherches.

Elle débute en 1989, lorsque le colonel Omar el-Béchir s'empare du pouvoir par un coup d'État militaire.

Il s'entoure alors d'un idéologue de l'islamisme politique, le chef local des frères musulmans qui deviendra son maître à penser. Il accueille aussi les djihadistes les plus déterminés de l'époque, dont le monde découvrira bientôt les sinistres exploits.

L'autocrate fait de Khartoum la capitale de l'islamisme le plus radical du monde arabe.

Quelques années après avoir instauré la charia dans tout le pays, des tribus nomades arabes, instrumentalisées par l'homme fort de Khartoum, commettent les premiers massacres contre les ethnies africaines du Darfour, pourtant toutes musulmanes.

01:09:13:19

- Brûlez tout !

**En 2002, les populations africaines s'organisent et se rebellent contre le gouvernement.**

**Omar el-Béchir décide alors de les anéantir en pilonnant systématiquement tous les villages du Darfour.**

**Après les bombardements de l'armée soudanaise, les milices arabes *Janjawid*, tristement célèbres sous le nom de « cavaliers du diable », fondent sur la région. Elles se lancent dans une politique de la terre brûlée qui n'épargnera rien ni personne.**

01:10:05:15

- Regardez ce dont on est capable.
- Regardez bien !
- Allahou akbar !
- Ce sont les terres d'Allah l'éternel.
- On ne leur laissera rien !

**Depuis 2003, plus de 3000 villages du Darfour ont été attaqués, incendiés et totalement rayés de la carte.**

[Village Masalit au Darfour en 2003](#)

[Le même village en 2009](#)

01:11:04:24

Voilà vous voulez du sucre je suppose ?

D'accord.

Servez-vous, servez-vous.

Merci.

Mais, c'est toujours le même problème avec les Masalits.

Oui.

La carte... Votre village n'est pas sur la carte.

Non. Toujours c'est comme ça.

Mais, mais bon s'ils ont été détruits, on va pas les remettre sur la carte maintenant ?

Non.

C'est toujours la même chose qu'on explique.

C'est les cartes nouveaux, ils l'ont pas mis déjà...

Tu ne prends pas de sucre ?

Sucre.

01:11:40:13

#### **Carton 4 :**

Depuis dix ans, Marie-José aide des réfugiés du Darfour dont la demande d'asile a été rejetée par la France à faire appel de cette décision.

Alors quel âge il avait quand le village a été attaqué ? Il était très jeune ?

MASALIT NON TRADUIT

Euh il avait... Il avait 13 ans.

13 ans.

**Carton 5 :**

La France accorde l'asile politique à ces réfugiés  
à condition qu'ils puissent prouver leur origine géographique et ethnique  
ainsi que la véracité de leur histoire.

Maintenant il va me raconter l'attaque.

D'accord.

En 2003, mais à quel mois de 2003 ?

MASALIT NON TRADUIT

En octobre.

Octobre 2003 ?

Oui.

Il se souvient d'un jour ou pas ? C'est pas grave hein.

MASALIT NON TRADUIT

Il dit qu'il ne se souvient pas du jour.

Le jour mais octobre 2003.

Alors est-ce qu'il peut le raconter en détails ?

- Ils sont arrivés de tous les côtés.
- Ils ont volé les animaux,  
nos vaches et nos chevaux.
- Certains sont venus de l'ouest,  
d'autres du nord,  
et les derniers par l'est.
- Ils étaient à cheval et sur des chameaux.

01:13:06:23

Et qu'est-ce qu'il fait ? Lui il dormait ou...

MASALIT NON TRADUIT

...il était réveillé ?

Dans la mosquée.

Il était à la mosquée ?

Oui.

Il était déjà à la mosquée à 13 ans ?

Oui, à la mosquée oui.

- J'habitais à l'école coranique.

Donc il était réveillé.

- Quand on a compris que les *janjawid* attaquaient notre village,
- on s'est tous enfui.
- Après avoir brûlé le village et tout volé,
- ils sont partis vers le sud.
- Nous, on a fui vers El Geneina.
- Vers l'est ?
- Oui.

01:13:47:22

Ah d'accord. Donc ils ont fui vers l'est, pour se cacher comme dans le wadi, la forêt...

Après il se sont cachés, par l'est, pour aller à Geneina. Il y a deux forêts côté sud, sud du village. Ils sont entrés là-bas pour se cacher.

01 :14 :21 :00

**Je soussignée Marie-José Tubiana, directeur de recherche honoraire CNRS, chercheur en Sciences Humaines, spécialiste du Soudan et du Tchad, désire apporter mon témoignage à la demande de recours de Monsieur Youssef Arbab.**

**Youssef appartient au clan Fukkunyang, un des plus importants de la société Masalit.**

**Les Masalit sont regroupés en un petit sultanat, le Dar Masalit, situé au sud-ouest du Darfour, à la frontière entre le Soudan et le Tchad.**

**Ils ont une langue propre dont ils sont très fiers, et utilisent un arabe véhiculaire pour les échanges sur les marchés. Mais ils ne parlent couramment que leur langue maternelle.**

On reprend à « ils ont une langue propre ».

Et tu sais j'ai un problème, je vois plein de trucs flous hein.

C'est vrai ?

Mmm. J'ai du mal à voir hein.

**On m'a arrêté, on m'a interrogé et on me torturait. J'étais accusé d'être d'accord avec les rebelles. Ils voulaient savoir avec qui j'étais en rapport à l'extérieur, qui dans le camp était avec nous. Nous étions tapés, blessés sous les pieds avec de la ferraille.**

**Je suis resté 47 jours dans une pièce d'où je n'osais même pas sortir pour aller aux toilettes, de peur d'être torturé.**

Est-ce qu'il a des traces de ces tortures, sur le corps ou... ? Et est-ce qu'il les a fait constater par un médecin ?

MASALIT NON TRADUIT

- Oui, j'ai vu un médecin pour mes blessures.

Oui il avait un...  
Sur la tête aussi.

01:16:54:04

**Il est impensable que Monsieur Arbab Youssef puisse revenir au Soudan sans risquer sa vie. Arrêté et torturé, il a été libéré sous des conditions qu'il n'a pas respectées. Il est masalit et africain donc considéré d'office comme un rebelle par les militaires. Je vous demande de bien vouloir tenir compte de mes éclaircissements qui rectifient les attendus OFPRA et de lui accorder l'asile politique. Fait pour valoir ce que de droit. Marie-José Tubiana.**

Ça va ?

Très bien.

Ils te racontent souvent toi les tortures et les blessures ?

Non.

Par pudeur ?

Oui. Par pudeur et par honte aussi.

01:17:46:13

[20 heures → Le Journal](#)

[David Pujadas](#)

[19 mai 2005](#)

Bonsoir à tous, merci de votre attention, voici les titres de l'actualité de ce jeudi. Que faire pour le Darfour ? Il faut savoir que c'est actuellement le conflit le plus meurtrier du monde. Regardez la carte, le Darfour c'est cette région du Soudan où les rebelles accusent le gouvernement de Khartoum à dominante arabe de mener une guerre d'extermination contre les populations. On compte deux millions de déplacés. Envoyés spéciaux Eric Monnier et Frédéric Giraud.

**Breijing croule sous les réfugiés soudanais. Ce camp de l'est du Tchad, censé en accueillir 20 000, en compte un tiers de plus. Alors, le Haut Commissariat aux réfugiés cherche des volontaires pour déménager. Chacun peut embarquer ce qu'il possède, autrement dit presque rien, quelques fagots parfois, un trésor dans cette région semi-désertique.**

01:18:54:21

La pellicule 11, la voilà. Je vois scan négatif, je clique dessus. Voilà. Alors, ah... la première photo c'est moi. Alors tu vois que je n'ai pas des cheveux blancs, que j'ai un collier avec des perles du coin et j'ai les cheveux tout noir.

Tu te reconnais ?

Oui j'me reconnais. Je sais pas mais ça me fait très drôle. Bon on passe à la seconde ?

A El-Fasher, qui est la capitale du nord Darfour, on rencontre beaucoup de *zaghawa* ou fonctionnaires ou commerçants qui sont établis dans la ville.

### Carton 6 :

C'est la prise d' El Fasher par les rebelles, en 2003, qui marquera le début des massacres systématiques des ethnies africaines au Darfour par l'armée soudanaise et les milices *janjawid*.

01:20:02:09

On prépare le voyage qui va nous conduire d'El Fasher dans tout le nord du pays, c'est-à-dire aux différents points, dont Kutum. Voilà une vue panoramique de Kutum entouré de montagnes. Un très beau village avec des palmiers euh... Kutum, épatant, paradisiaque.

### AGENDA DAR-FUR 1965

**Vendredi 12 novembre 1965,**

**Départ d'Um Haraz pour Um Buru. Après plusieurs heures de route difficiles dans le sable, nous arrivons dans ce village *zaghawa* qui compte 23000 contribuables.**

**Le *melik* Ali Mohammeden, est le chef traditionnel du Dar Twer.**

**Nos séances de travail sont entrecoupées de parades, véritables démonstrations du pouvoir du *melik* et de sa cour.**

**Le premier soir, deux grosses timbales et deux petites sont battues. Leurs sonorités sourdes résonnent dans nos poitrines. Les timbales sont portées sur des chameaux à la tête ornée de cauris et de plumes d'autruche, symboles du pouvoir. Des courses de chevaux s'organisent où les cavaliers s'arrêtent pile devant le *melik*, lui-même à cheval.**

Et qu'est-ce qu'ils ont comme réels pouvoir ces *meliks* ?

Bah ils ont tous les pouvoirs. C'est lui qui fait la loi, c'est lui qui siège... C'est des vrais petits rois.

Ils sont propriétaires de toutes les terres ?

Personne n'est propriétaire de la terre. Celui qui est propriétaire de la terre c'est celui qui la cultive. C'est-à-dire il est propriétaire de la récolte. S'il cultive pas, il a pas de terre.

01:22:39:10

Mais tout ça n'existe plus. Tout est détruit. Tout est détruit.

C'est rare pour toi de recevoir des femmes ?

Mmh ?

C'est rare pour toi de recevoir des femmes ?

Oui j'ai dit, j'en ai reçu 4 ou 5, peut-être un peu plus.

Et des hommes ?

Des hommes ? Ben j'sais pas, 300...Mais il y a pas beaucoup de femmes qui viennent ici. C'est quand même très dur, surtout des femmes seules. Dès qu'elles sortent d'une protection quelconque, elles sont attaquées, elles sont violées, elles sont... Bon alors y en a qui viennent avec leur mari. Et tu vois, elle, elle vient ici avec son mari.

D'accord.

Elle ose pas venir seule.

01:24:08:05

**Carton 7 :**

Avant de recevoir Naseem,  
Marie-José lit le compte rendu de l'entretien de celle-ci à l'OFPRA  
(Office français de protection des réfugiés et apatrides).

**Qu'avez-vous fait après l'attaque de votre village au Darfour ? Je me suis réfugiée au camp de déplacés de ZamZam près d'El Fasher. Qui était en charge de la sécurité du camp ? La sécurité était confiée à l'UNAMID mais ils ne sont pas dans le camp. Ils sont en dehors du camp, si bien que l'armée soudanaise pouvait rentrer pour faire tout ce qu'elle voulait.**

Les gens qui s'occupent des camps, qui sont des gens d'ONG ou d'organisations, ils ne résident pas dans le camp. Ils résident ailleurs. C'est pas... Alors le camp est un peu surveillé dans la journée, pas du tout la nuit. C'est aberrant ce truc.

Donc les milices *Janjawid* peuvent venir la nuit et faire ce qu'elles veulent ?

Oui, hum hum.

Et elle raconte quoi à propos de son histoire ? Elle a vécu des choses...

Bah elle raconte... Ils racontent... Ils disent « j'ai été torturé »... Ils décrivent pas les... Mais bon, on va essayer de la faire un petit peu parler.

**Les problèmes de sécurité dataient depuis notre arrivée. Le 10 mai 2016, nous sommes sorties du camp pour aller chercher du bois.**

Bon dans le camp elle faisait des fagots pour venir les vendre.

**Quatre personnes sont alors arrivées et nous ont appréhendées. L'une d'entre nous a fui et les trois autres, nous avons été arrêtées.**

Ils ont déchiré nos habits et on a été violées. Bon « on a été violées », c'est tout, elle va pas raconter...

**Était-ce les *janjawids* ? Non, c'était l'armée soudanaise. Les soldats nous ont sommé de ne jamais dire qu'on avait été agressées par l'armée et que si jamais on en parlait, ils nous tueraient. Est-ce l'évènement déclencheur de votre départ ? Ils ont dit qu'ils allaient me tuer. J'ai eu peur et ça m'a conduit à quitter le Soudan.**

01:26:13:17

**Carton 8 :**

L'OFPRA a rejeté la demande d'asile de Naseem  
pour les motifs suivants :

- Déclarations confuses de l'intéressée relatives à l'attaque de son village natal.
- Propos dénués d'éléments personnalisés portant sur l'attaque de Kede Metil.
- Affirmations insuffisamment étayées sur les sévices graves dont elle soutient avoir été victime.

Bon, en quelle année vous êtes née ? Là c'est pas dans mes papiers. Sa date de naissance ?

15 mars 1985.

Quatre-vingt ?

Quatre-vingt... hein ?

Quatre-vingt-cinq.

Ah oui.

85 ?

Oui.

15 mars 85 ? Alors on va parler un peu de votre village.

ARABE SOUDANAIS NON TRADUIT

Ok.

Votre village, je l'ai trouvé sur la carte là.

Oui, Madel.

Madel.

Oui.

Et, et vous êtes *zaghawa* ?

Oui.

De quel *bideya*, quel *rachymiet* ?

- De quel clan ?

Illa Digen.

Illa Digen. Elle peut décrire un peu son village ?

- Dans mon village vivaient des Tundjur,
- des Zaghawa, des Berti et des Four.

Est-ce qu'elle peut raconter, avec beaucoup de détails, l'attaque de son village ?

- L'attaque a eu lieu le matin du 17 juillet 2003.
- L'armée soudanaise et les milices *janjawid* sont arrivées par l'ouest.
- On habitait au nord-est de la ville.
- On dormait dans notre maison, ma mère et moi.
- Les gens hurlaient, on a tout de suite compris, alors on s'est enfui.
- On a couru vers la montagne, avec ma mère et mon frère.
- On est passé par un petit bois juste à côté de notre village.
  
- Vous êtes partis vers où ?
  
- Vers l'est.
- On a traversé le bois et la rivière

pour aller jusqu'à la montagne.

- Et ensuite, que s'est-il passé ?
- Ils ont tout brûlé.
- Tout le village était en feu et ça tirait en permanence.
- D'autres gens nous ont rejoint dans la montagne.
- On est resté caché le 18, le 19 et le 20 juillet.
- Le 21, on a fini par descendre de la montagne malgré les tirs incessants.
- Vous avez passé combien de temps dans la montagne ?
- Trois jours.
- Des habitants d'autres villages vous ont rejoints ?
- Oui.
- A part ta mère, tu étais avec d'autres personnes ?
- Avec mon frère.
- Ton frère ?
- Mon frère et son fils.
- Vous étiez quatre de la même famille ?
- Oui
- Vous étiez cachés sur le mont Akhabash ?
- Oui.
- Pendant trois jours ?
- Oui.
- Et après, vous êtes allés où ?
- Après trois jours, on a décidé de partir pour aller dans un endroit plus sûr.
- Mais quand on est descendu de la montagne, les *janjawid* et les soldats nous ont attrapés.

- Ils m'ont frappée et ils ont tué mon frère...

01:29:35:17

Et le petit enfant, qu'est-ce qu'il devient ?

C'est-à-dire le fils de son... ?

Frère.

Voilà, donc lui aussi il a été tué parce qu'il voulait bagarrer avec les milices quand il a vu que les milices ont tué son père.

Mais il était tout petit ou il était un peu grand ?

ARABE SOUDANAIS NON TRADUIT

A peu près 12 ans.

Ah oui. Et où sont-ils partis ?

ARABE SOUDANAIS NON TRADUIT

- On est allé à Kedemetil.

Ke ?

Kedemetil.

Kedemetil ?

Oui.

Et puis le village est attaqué à nouveau ?

- A Kedemetil, l'attaque n'a pas eu lieu le matin.
- C'était en plein milieu de l'après-midi.
- Un avion a d'abord largué des bombes.
- Puis les *Janjawid* sont arrivées en voitures.
  
- Il y a d'abord eu un bombardement ?
  
- Oui.
  
- L'attaque terrestre a commencé environ une heure après les bombardements.
  
- Les *Janjawid* sont arrivées en voitures, suivis de l'armée soudanaise.
  
- C'était en pleine journée ?
  
- Oui, il était 15h ou 16h.
- Ils sont arrivés, en tirant en l'air.
- Après, ils tiraient sur tous ceux

- qui tentaient de fuir.
- C'est à ce moment-là que ma sœur et mon cousin ont été tués.
- Ils ne tiraient que sur ceux qui fuyaient ?
- Ils tiraient sur tous ceux qui couraient.
- Personne ne leur a échappé.
- On était complètement encerclé, on était obligé de se rendre.

**Loin d'être confus, le récit que nous fait Naseem de l'attaque de Madel, son village, et du deuxième village Kedemetil, où une partie de sa famille a trouvé refuge, a été très personnalisé et riche d'événements vécus. Leur installation au camp de Zamzam est d'abord difficile. Ils s'abritent dans des cartons puis, petit à petit, des ONG arrivent, amènent des tentes. Elle va rester 12 ans à Zamzam de 2004 à 2016.**

Village de Zamzam en 2003  
500 habitants

Camp de Zamzam en 2004  
15 000 déplacés

Camp de Zamzam en 2020  
185 000 déplacés

Alors qu'est-ce qu'elle fait pendant ces 12 ans ?

ARABE SOUDANAIS NON TRADUIT.

- Le matin, je rangeais et nettoyait notre "petite maison".
- Ensuite, j'allais à la pompe pour chercher de l'eau.
- Mais cela prenait beaucoup de temps, car il y avait toujours du monde.
- On devait faire la queue durant des heures.
- Parfois, j'allais travailler à la briqueterie...
- Tu n'allais pas à l'école ?
- Non, je ramassais du bois.
- Mais dès qu'on sortait du camp, on prenait des risques.
- Les *Janjawid* rôdaient, nous frappaient et nous violaient dès qu'ils pouvaient.

01:33:02:05

**Après un long entretien avec Naseem, deux séances de trois heures chacune, dans un milieu détendu, je puis attester de la véracité de son récit relatant les attaques de Madel et de Kedemetil.**

**Depuis son arrivée en France, Naseem a rencontré un compagnon dont elle a un enfant de huit mois, originaire également du Darfour et lui-même réfugié et a obtenu l'asile politique. Je pense que la CNDA aura à cœur de rectifier le déni d'identité de la requérante, qui constitue le rejet de l'OFPRA. Ce jeune couple mérite de trouver dans notre pays la protection qu'il est venu chercher.**

**Carton 9 :**

L'attestation établie par Marie-José sera une pièce essentielle à l'avocate de Nasseem pour exercer un recours auprès de la CNDA (Cour nationale du droit d'asile).

01:34:17:07

Attends là, là j'essaie de pas m'emmêler les pédales. Il faut que je photographie ma carte d'identité, que je retrouve, que je retrouve l'adresse de la dame mais je l'ai...

Et ben oui c'est bon. Et je n'ai plus de timbres encore un coup.

*(JT de 20h sur France 2)*

Bonsoir, bienvenue dans le 20h. Demain Emmanuel Macron défendra donc sa loi immigration qu'il trouve équilibrée mais que dénonce les associations, les syndicats, l'Eglise, qu'est-ce qui ne passe pas dans cette loi ?

C'est sa philosophie générale, c'est-à-dire faciliter l'expulsion de ceux qui n'ont pas obtenu le droit d'asile, très souvent, la plupart du temps, des migrants économiques. Pour rappel, il y a eu, en 2017, 26 000 expulsions. C'était déjà 14% de plus que l'année précédente. Et le gouvernement veut accélérer encore plus les procédures. D'abord, le demandeur d'asile aura moins de temps pour déposer son dossier. Jusqu'à présent, il avait 120 jours. Eh bien ça passera à 90.

Merci Stéphanie.

Tu as entendu ça ? 26 000 expulsions en 2017 ça me paraît énorme. Vu le nombre de gens qui sont accueillis.

**Carton 10 :**

Seulement 24 000 personnes ont été placées sous la protection de l'OFRPA aux titres du *statut de réfugié* et de la *protection subsidiaire* en 2017.

Ce qui représente 0,03 % de la population française.

01:36:05:11

Mais toi tu as déjà entendu parler de cas de réfugiés du Darfour qui ont été renvoyés au Darfour ?

Ben j'en ai entendu parler de quelques-uns qui sont renvoyés. Ceux qui ont été dupli... qui ont eu des empreintes en Italie, qui sont renvoyés en Italie et renvoyés de l'Italie dans leur pays.

Alors généralement, ils sont pas arrêtés à l'aéroport, ils vont dans leur village et ils essaient de reprendre un petit peu la vie et ils sont... ils sont liquidés comme ça. Ils sont liquidés dans leur village ou 15 jours après leur arrivée. Mais combien il y en a, je ne sais pas.

Alors moi j'ai vu beaucoup de réfugiés tous ensemble.

Oui.

Et j'en ai vu 3 ou 4 particulièrement.

Oui.

Dont 2 messieurs qui m'ont dit, même trois, que vous étiez leur avocate.

Oui.

Alors y en a 2 qui sont, hmm peut-être que ça, qui sont Misseriya Jebel.

Tout à fait.

Alors moi ça m'a beaucoup intrigué ce terme de Misseriya Jebel.

Oui ?

Euh...parce que pour moi les Misseriya, c'était, c'était surtout eux qui fournissaient les contingents des *janjawid*. Ces garçons me disaient « mais nous on a une langue propre ».

Tout à fait tout à fait.

« On parle le mile... le mileria, mileria », et qu'en fait ils s'appelaient pas Misseriya Jebel, ils s'appelaient Mileri.

Ah alors là pour le coup vous m'apprenez quelque chose. On a tellement peu de documentation sur, sur eux.

Oui.

Alors que c'est effectivement des éléments qui sont importants à évoquer devant la Cour nationale du droits d'asile. Donc si on peut avoir de la documentation écrite...

Bien sûr !

...quelque chose pour expliciter un peu leur situation, qui n'est pas connue justement, ben c'est d'autant mieux.

### **Carton 11 :**

Marie-José est la seule experte en France  
à pouvoir authentifier les récits des réfugiés du Darfour.

01:38:33:18

Alors, que j'essaie de t'expliquer. Là, par exemple, je me rappelle de ça parce que ça m'avait frappé. Ce berger, il vivait dans le Wadi Gadir. Le Wadi Gadir il est là. C'est quand même une grande zone et il habitait Basao et le Wadi Gadir. Et à l'OFRPA, on dit : « Le Wadi Gadir, c'est pas sur nos cartes, on connaît pas donc c'est pas vrai ». Et moi j'ai envoyé cette carte et j'ai dit : « Voilà la carte que j'ai relevée en 65 et voilà le Wadi Gadir où vivait le monsieur ». Tu vois tous ces zazas, voilà...

Ouais.

Et puis ça remonte par là.

Ouais.

Et là, là tu as, bon avant tu as le Wadi Tiné, le Wadi Ba-mina et le Wadi Ba-hay et le Wadi Howar qui est le plus grand.

28 novembre 1965,

Nous arrivons à Kutum, le chef-lieu du district du nord Darfour qui englobe la totalité du pays zaghawa. Nous sommes saisis par la beauté du *wadi* Kutum. Une rivière de sable en cette saison, rivière qui coule au mieux quelques jours par an, en juillet ou en août. Il est large, dessine une courbe majestueuse de sable blanc. Il est bordé d'énormes acacias que l'on nomme *garad* en arabe et *birgeRa* en Zaghawa.

Autour des puits, nous trouvons des femmes et des enfants. Ils abreuvent des petits troupeaux de 10 à 20 têtes, d'ânes, de moutons et de chèvres.

Les petits bergers crient après leurs bêtes, les rassemblent et petit à petit, le wadi se vide.

Le lendemain, nous reprenons la route en direction de Dor après quelques ennuis de voiture qui deviennent le lot de chaque départ.

Le village est bâti dans une cuvette, dans un méandre du *wadi* Dor.

Nous continuons notre enquête sur les mouvements des troupeaux de la région avec le *shartay* Adam Tahir.

Cette enquête sur la transhumance sera poursuivie de manière systématique dans tous les gros villages visités.

Puis nous allons rendre visite à une femme du *shartay*, sans doute sa première femme, et à une de ses filles, Nura. A mes questions sur son mariage, Nura m'indique le montant de sa compensation matrimoniale, qui a été de 15 vaches, et exprime un regret sur sa faiblesse. Elle aurait bien voulu qu'il soit au moins de 40 vaches comme pour les filles Kobé. Elle nous chante ensuite quelques chansons.

01:41:40:19

Les seuls pratiquement à qui on donnait des femmes sans compensation, c'était les lettrés musulmans, les *faqih*. On leur connaît une femme parce que c'était un tel honneur d'avoir un *faqih* dans ses alliances, qu'on lui donnait une femme sans dot.

#### **Carton 12 :**

Les *faqih* sont des théologiens,  
gardiens et enseignants de la loi coranique.

Là, c'est un arbre sacré qui a été brûlé, brûlé par un *faqih*, qui y a mis le feu. Et les gens ont transporté le rituel à l'arbre à côté, qui est au deuxième plan.

Mais toi tu t'entendais moins avec les *faqih* ?

Moi j'aimais pas les *faqih*. J'aime pas les gens de la hiérarchie ecclésiastique, qu'ils soient *faqih* ou autre chose. Ils se sentent tous les droits. Tu vois, il y avait un *faqih* là... Les gens quand tu es... Par exemple, un truc qui me frappait toujours, quand tu prends ton repas, les gens n'arrivent pas au moment où tu prends ton repas, c'est mal élevé. Le *faqih* il arrivait toujours, mais il arrivait exprès parce qu'il savait que là on va lui dire « Assieds-toi ». Et puis après, il passait dans une autre maison. C'était très drôle. Bon y en avait quand même de gentils.

Et qu'est-ce qu'ils sont devenus ces *faqih* aujourd'hui, c'est eux qui ont toujours le plus de pouvoir ?

Je sais pas ce qu'ils sont devenus.

Ils existent toujours ?

Oh oui y en a toujours. Y a de plus en plus d'écoles coraniques dans les villages. Y en a partout. Quand les gens te disent « on n'est pas allé à l'école mais on est allé à la *khalwa* », la *khalwa* c'est une école coranique qui est tenue par un *faqih*, c'est-à-dire quoi ? Tu rabâches des versets du Coran jusqu'à que tu les saches entièrement de A à Z et de Z à A, dans les deux sens. Et après tu... bon... Mais t'as pas de, t'as pas de commentaire des textes, t'as de la récitation.

01:43:53:17

**Au cours de mes enquêtes en pays Zaghawa, j'examine les croyances et les rituels païens qui ont survécu chez une population dont l'islamisation semble très anciennement attestée et dont les membres se disent et se veulent musulmans. La disparition progressive de ces coutumes sous la pression des *faqih* musulmans rendait urgente leur étude.**

**Aujourd'hui, nous partons pour le pays des Geligerge et nous dirigeons vers Koro-bili, à environ 27 kilomètres de Kornoy.**

**Ce jour-là, sur la montagne Darma, une femme est venue offrir un mouton noir en remerciement de sa guérison. Elle s'adresse au *manda*. Le *manda*, c'est à la fois le lieu sacré de l'ancêtre, sa résidence et l'ancêtre lui-même.**

**Nous gravissons les pentes rocailleuses et couvertes d'épineux.**

**Nous arrivons à la dalle où l'on sacrifie les animaux.**

**La femme rappelle au *manda* la promesse qu'elle avait faite :**

**« *Koro-bili, j'étais malade.***

***Maintenant je me porte bien***

***Je viens faire ce sacrifice***

***Il me reste à avoir un enfant. »***

**L'homme qui tient le couteau dit : « Bismillah Allah ouakbar » et tranche le cou de l'animal. Il prend la bouilloire amenée du village. Il verse de l'eau sur la gorge tranchée et dans la gueule de l'animal qui s'agite encore.**

**La femme se rend sur un autel, où elle dépose un peu d'eau et quelques grains de mil dans des morceaux de poteries cassées.**

**La bête est dépouillée sur la pierre où elle a été immolée. Elle est découpée.**

**La femme allume un feu pendant que les hommes préparent les brochettes des offrandes.**

**La viande découpée a été mise dans des sacs. Des côtes sont mises à griller pour les participants.**

**Le repas réunit les deux hommes et un arrivant inopiné. La sacrificante mangera seule, à l'écart, en tant que femme.**

01:46:12:12

Tu me suis ?

Alors là il faut que tu passes, là il y a une très forte lumière. Il faut que tu passes là et c'est derrière la couette, là.

Où ça ?

A l'intérieur et derrière la couette à cet étage.

Derrière la couette... Derrière celle-là ?

Oui.

Tu vois des bobines ?

Iri-ba, marché, vanneries, harpe, Aïd... Je pense que ça n'a pas été utilisé.

Et toi en 56 tu savais filmer ?

Ben j'ai filmé... J'ai appris à filmer avec Rouch et surtout avec son monteur. Il avait un très bon monteur qui s'appelait Morillère.

01:48:58:15

**Je m'appelle Abdelrhaman. Le 16 août 2008, les milices et les soldats de l'armée soudanaise ont attaqué mon village. Ils sont arrivés sur des chevaux, des chameaux et en voiture, mitraillettes à la main. Ce jour-là ils, ont tué mon père, ma mère et mon frère aîné.**

**Des corps étaient au sol, les femmes ont été violées, les milices ont volé toutes nos vaches et nos moutons, et tout notre argent.**

**Aujourd'hui, si je repars au Soudan, j'ai peur de subir le même sort que ma famille. J'ai peur des décisions du gouvernement et des milices qui appliquent les ordres.**

Aaah mais ils sont à l'heure, c'est extra.

### **Carton 13 :**

Ce matin, Marie-José reçoit Abdelrhaman accompagné d'un assistant social.

Et tu as vu le refus de l'OFPRA ?

Et oui.

Vous lui avez expliqué le refus de l'OFPRA ?

Oui, oui, on a balayé les trois ou quatre points.

Voilà.

### **Carton 14 :**

Les motifs du rejet invoqués par l'OFPRA sont :

- Manque de spontanéité sur les circonstances de l'attaque de son village.
- Propos peu personnalisés concernant son séjour en prison.
- Propos approximatifs concernant sa provenance du Darfour.

Hmm toi tu es né à Khazan Jedid ?

Oui.

Ton père est né à Khazan Jedi ? Abdallah.

ZAGHAWA NON TRADUIT.

Non mon père est né au Dar Zaghawa.

Voilà.

Oui.

Et où ?

ZAGHAWA NON TRADUIT.

A Anka. Anka.

A Anka ?

Oui.

C'est ça qui est important, c'est de montrer qu'il y a eu une première migration, qui est une migration climatique...

Hmm.

...du choix des gens qui sont partis parce qu'ils n'avaient plus de pâturages pour nourrir leurs animaux. Il y a eu à cette époque-là beaucoup de discussions. Parce que si on part les nomades vont venir s'installer. Donc déjà, ils pensaient que les nomades, qui étaient aussi pénalisés qu'eux par la sécheresse, allaient descendre vers chez eux et s'emparer de leur village. Ils pensaient pas que ce serait sans doute si brutal. Donc cette migration climatique, il faut la connaître. Et les animaux mourraient. Alors là, il est peut-être parti avec des animaux.

ZAGHAWA NON TRADUIT.

Oui, il est parti avec des animaux, notamment des dromadaires.

Voilà, il est parti avec ses dromadaires.

Ouais.

Voilà. Et lui était berger ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

Oui, j'étais petit...

*Karda.*

J'étais *karda* voilà. C'est moi qui m'occupais des bêtes. C'est moi qui les emmenait en pâturage.

Bon alors, est-ce qu'il peut maintenant, peut-être avoir des choses très précises sur le déroulement de l'attaque ?

- Ce jour-là, j'étais avec mon frère à surveiller nos bêtes.
- Mon frère a reçu une balle et s'est écroulé.
- Il est mort sur le coup.
- Les *Janjawid* continuaient à tirer.
- J'ai couru pour me cacher derrière un arbre.
- Et j'ai été touché à l'épaule.

Mon frère et moi-même avons essayé de sauver les bêtes....

*(images d'archives)*

- Elles sont où vos vaches ?
- Est-ce que vous avez des armes ?
- Pourquoi tu te pisses dessus ?
- T'es pas un homme ?
- Un homme ne se pisse pas dessus.
- T'es mort de trouille ?
- Embarquez-le et tabassez-le.
- T'es un rebelle ?
- Tuons-le !
- Non, on en a besoin vivant.

Dis-moi est-ce qu'il a fait un certificat médical ? Est-ce que maintenant, son... C'est laquelle épaule ? Droite ? Gauche ?

- Où as-tu reçu la balle ?

Ah l'épaule gauche.

Ah, c'est, c'est visible. Tu as eu un certificat médical ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

Non je n'ai pas eu...

Ça il faut absolument...

O je m'en occupe

...qu'il ait un constat des blessures qu'il a eu.

Il avait pas d'autres blessures ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

Non pas d'autres blessures mais des traces de tortures quand j'étais frappé. Quand j'étais en prison, j'ai été frappé et torturé.

Oui, alors ça c'est sa vie en prison. Donc il y reste un an et quelques, quelques mois. Comment se passe cette arrestation ? Est-ce qu'il sort ? Est-ce qu'on lui fait faire des travaux forcés ?

- En prison, les gardiens me traitaient d'esclave.
- Ils pensaient que je soutenais les rebelles,
- que je travaillais pour eux.
- Ils voulaient absolument que je leur donne des informations.
- Ils m'accusaient d'être un des leurs.

01:54:17:18

Et il était battu, il était... ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

Oui tous les jours.

Tout le temps. On lui posait une question et on le tapait ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

Où on le tapait avant plutôt ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

- On vous pose des questions et quand les réponses ne vont pas...
- On vous frappe.

01:54:47:16

**Abdelrhaman restera en prison du 20 août 2008 au 1<sup>er</sup> janvier 2010, à Khazan Jedid. Tous les jours, il pensait à la manière de s'évader et de rejoindre le camp de Zamzam. Le 1<sup>er</sup> janvier 2010, je m'échappe. Ils ont bien essayé de m'attraper mais ils n'ont pas réussi. A Zamzam vit un de ses oncles maternels, mais les *Janjawid* entrent facilement dans le camp pour racketter les commerçants et frapper les jeunes gens. Il n'en peut plus de cette vie d'incertitudes, d'angoisses et décide de partir.**

Donc il arrive jusqu'à Tripoli.

ZAGHAWA NON TRADUIT

- Je suis d'abord passé par Beni Walid.

Non à Beni Walid.

Beni Walid.

Oui.

C'est un truc terrible Beni Walid !

Ah oui.

Y a en plus des Libyens féroces là. Alors là il trouve un peu de travail ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

Oui, oui j'ai travaillé dans une ferme avec un Libyen.

Avec les Libyens, voilà. Et puis après ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

- En Libye...
- Les Libyens disent qu'ils te paieront, mais plus tard...

- Mais je n'ai jamais été payé et j'étais comme un prisonnier.

Et alors, comment il arrive à partir ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

- Le Libyen a fini par m'avouer qu'il ne me paierait jamais
- et que je devais travailler comme un esclave.
- Alors, j'ai décidé de m'enfuir.
- J'ai attendu la nuit
- Pendant qu'il dormait je me suis échappé.

Et comment il a fait pour s'embarquer alors ? Il part de quel port de Libye ? De Sabratha, de... ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

- Je suis parti de Tripoli.
- Des passeurs libyens nous retenaient prisonniers,
- d'autres réfugiés et moi.
- Ils nous entassaient dans une prison.
- Le passeur chargé de nous embarquer sur le bateau
- et les garde-côtes libyens étaient complices.

Alors non ce n'est pas à Sabratha, c'était à Tripoli. Le passeur, lui, il est en contact avec les forces navales.

C'est les garde-côtes.

Garde-côtes voilà c'est ça.

Alors après Beni Walid, il y a les garde-côtes là. Et c'est nous la France et l'Europe qui payons ça hein !

#### **Carton 15 :**

En 2017, année où Abdelrhman était entre les mains des Libyens, l'Union européenne a versé 90 millions d'euros à la Libye au titre de la « gestion intégrée des frontières et des migrations ».

01:57:36:04

Bon alors là, il est en contact avec ce monsieur qui va l'embarquer mais le livrer aux forces navales ?

- On a embarqué le soir, à l'heure de l'avant-dernière prière.
- En mer, le passeur et les garde-côtes travaillaient ensemble.

- Ils ont discuté et se sont arrangés.
- Après ça, les garde-côtes nous ont laissé passer.
- Le lendemain matin, notre bateau est tombé en panne en pleine mer.
- On a dérivé toute la journée.
- Des secours ont fini par arriver le soir.
- Mais 14 personnes étaient déjà mortes.
- Pendant la journée, un avion nous a survolés.
- Ils ont vu que notre bateau prenait l'eau.
- Ils nous ont largué des gilets de sauvetage
- pour qu'on tienne jusqu'à l'arrivée des secours.

Alors 14 personnes ont trouvé la mort.

Ils sont tombés du bateau ?

Euh... Je sais pas s'ils sont tombés mais il a dit...

#### ZAGHAWA NON TRADUIT

- Au moment où le moteur est tombé en panne,
- le zodiac a commencé à se dégonfler sous le poids des 140 personnes.
- Notre bateau commençait déjà à couler quand l'avion a largué les gilets de sauvetage.
- Il fallait se jeter à l'eau
- pour les récupérer.
- Certains ont réussi mais beaucoup ne savaient pas nager...

Alors quand le moteur est tombé en panne, le zodiac s'est dégonflé. Il y a un avion qui est arrivé, qui nous a jeté des gilets de sauvetage...

**Je ne peux qu'infirmier les raisons de son rejet OFPRA. Son origine ethnique et géographique est bien établie : c'est un Zaghawa du Darfour. Il a connu du fait de son appartenance à cette communauté l'emprisonnement et les tortures. Revenir dans son pays lui ferait courir tous les risques. Il s'est enfui de prison. En Europe il a pu parler des tortures qu'il a subies . Il sera arrêté et risque de connaître le même sort qu'auparavant, et peut-être la mort. Je vous demande de bien vouloir annuler la décision de l'OFPRA et d'accorder à Abdelrhaman l'asile qu'il nous demande.**

Tu ne souffres pas de choses particulières maintenant ?

Problèmes d'estomacs mais c'est peut-être autre chose.

Oui pour l'estomac mais pas tout le temps.

D'estomac ?

Mais je lui donne mon Inexium que j'ai pas besoin de prendre et il a plus mal.

Non mais prend pas trop de remèdes.

Non, non c'est juste quand il a mal.

Parce que tu verras, quand tu auras eu l'asile et que tu verras ce que tu fais, ça va aller mieux.  
On guérit comme ça, par les bonnes nouvelles.  
Et merci beaucoup.  
Merci à toi.  
C'est tellement, c'est tellement gentil de votre part.  
Merci à toi. *Iruba, iruba kaneki.*  
Oui mais merci beaucoup. Je vous souhaite tout le meilleur, surtout la santé.  
Voilà, merci, merci.  
Merci beaucoup, c'est tellement... Ca me fait plaisir.  
Ben hier j'aurais pas pu voir parce que j'étais au fond de mon lit mais aujourd'hui je suis vigoureuse.  
Et prenez l'ascenseur.  
Merci.  
A bientôt.

02:01:57:04

*(Marie José tape sur son imprimante)*

Ma machine elle est un peu déficiente. Et ben voilà.  
J'ai vu un article de *L'Huma* qui dépeint bien ce qu'on savait, mais c'est bien d'avoir un article, qui s'appelle « Soudan une dictature au service des politiques migratoires de l'UE ». C'est-à-dire tout ce que l'UE donne au Soudan pour empêcher les gens de venir.

**Carton 16 :**

Le 5 avril 2016,  
Kamal Hassan Ali, ministre d'Omar El-Béehir,  
reçoit à Khartoum une délégation de l'Union européenne.

Les accords signés entre l'UE et le Soudan signifient un recul des Européens sur leurs valeurs humanistes. Au lieu de condamner les crimes de Béehir, de Béehir, le président du Soudan, l'UE signe des accords sur le dos des victimes.

**Carton 17 :**

En 2010, la Cour pénale internationale avait émis un mandat d'arrêt  
à l'encontre d'Omar El-Béehir pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité  
et génocide envers les ethnies africaines du Darfour.

La complicité criminelle de l'UE avec la dictature soudanaise, dans le but de rendre hermétique la frontière avec la Libye, apparaît encore plus abjecte quand au cours de la conversation, les députés de la GUE, la GUE c'est la gauche unitaire européenne, se voient confirmés qu'au nord du pays c'est un ancien chef milicien *janjawid* qui dirige impunément les forces rapides utilisées par Béehir dans cette région.

**Carton 18 :**

Mohamed Hamdan Dogolo, surnommé *Hemeti*,  
est le chef des RSF (*Rapid support forces*)  
composées majoritairement d'anciens miliciens *janjawid*.

Les moyens offerts par les états membres de l'UE au Soudan se trouvent in fine entre les mains de bandits auteurs de viols, de massacres par centaines et qui prospèrent de plus en exploitant la détresse des exilés.

L'UE a signé des accords en 2014, qui s'appellent les accords de Khartoum, ces derniers consolidés par le sommet de la Valette en novembre 2015, et qui impliquent que les pays africains d'origine et de transit empêchent les migrations massives vers l'Europe en échange de l'aide au développement. Car cet argent, c'est l'aide au développement et pas l'aide aux *Janjawid*.

Alors évidemment il y a moins de réfugiés soudanais en ce moment donc nous sommes contents.

02:04:50:14

*(Ouverture du sommet de la Valette)*

Bienvenue à la cérémonie de signature de l'accord de la mise en place du fond fiduciaire d'urgence de l'Union européenne en faveur de la stabilité et de la lutte contre les causes profondes de la migration irrégulière et du phénomène des personnes déplacées en Afrique. Monsieur Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne. Madame Angela Merkel, chancelière fédérale d'Allemagne. Monsieur Mariano Rajoy, président du gouvernement espagnol. Monsieur François Hollande, président de la France. Monsieur Viktor Orbán, premier ministre de la Hongrie. Madame Theresa May, ministre de l'Intérieur du Royaume-Uni.

May I invite all the signatories to step forward for a group picture.

#### **Carton 19 :**

Depuis 2011, l'Union européenne a alloué  
200 millions d'euros au Soudan  
pour retenir tous ceux qui tentent de fuir le pays.

02:05:48:08

Bonjour maître, Marie-José Tubiana. Voilà, je voulais juste savoir si vous aviez bien reçu mon attestation concernant monsieur Youssef Arbab et si vous savez quand il est convoqué par la CNDA. Voilà. Eventuellement, vous pouvez me rappeler sur mon portable, au numéro que j'ai utilisé pour vous appeler. Merci.

Bon... Donc euh, je pense que je lui ai déjà téléphoné. Il est jamais là.

C'est l'avocat qui répond jamais ?

Il répond pas. Après peut-être qu'il prend, peut-être qu'il...

*(sonnerie)*

Allô. Ah bon très bien, excusez-moi de vous avoir appelé peut-être un peu tard. Et est-ce que vous avez bien reçu mon attestation ?

Mets le haut-parleur s'il te plait. Le haut-parleur !

Ah bon, et vous n'avez pas, vous n'avez pas la nouvelle date. D'accord, d'accord, merci au revoir. Excusez-moi, au revoir. Est-ce que tu entendais bien là ?

Là t'avais oublié d'appuyer sur haut-parleur donc j'ai rien entendu.

Roh mais tu me l'as pas dit. Ah ben non parce que c'est lui qui m'a appelé.

Mais c'est pas grave, tu vas me raconter.

Bon ça a été remis, repoussé, la date de convocation. Alors il a bien reçu mon attestation, il l'a envoyée à la CNDA, ça lui a bien servi. Bon très bien, il l'a vu cet après-midi et ça a été repoussé, on aura une nouvelle date. Alors ça a été repoussé, je sais pas euh...Quelques fois c'est pour qu'ils aient un complément d'information. Bon je regarde si j'ai Naseem quelque part. Où ai-je pu mettre son dossier ? Tous les dossiers, c'est des dossiers qui sont en instance de CNDA. Je vais le trouver dans l'endroit le plus invraisemblable. Bah non je l'ai pas... Bon je l'ai pas. Mais je l'ai vu il y a pas longtemps hein. Bon...

02:08:41:22

**15 janvier 1969,**

**Nous arrivons à Kornoy, où nous sommes très bien accueillis par le *shartay* Tidjani At Tayeb qui nous loge chez lui.**

**Nous allons au tribunal et empruntons le cahier des litiges pour avoir une idée des affaires de ces derniers mois. Il s'agit de vol d'épis de sorgho, d'animaux qui sont allés dans les champs avant qu'ils ne soient moissonnés et de différentes sortes d'injures.**

**Traiter quelqu'un d'incirconcis était autrefois passible d'une amende d'une vache, traiter quelqu'un de forgeron était passible de la même amende. Mais aujourd'hui la punition est d'un mois de prison et d'une amende de deux livres soudanaises qui vont au gouvernement. Dans une histoire où une femme avait traité un homme d'incirconcis et où l'homme avait violé la femme, le tribunal acquitta l'homme.**

**Le lendemain, nous allons visiter l'école des filles, invités par les quatre institutrices. Elles ouvrent des discussions sur les sujets qui les intéressent : les difficultés de l'enseignement, l'âge du mariage, la régulation des naissances, la polygamie mais aussi l'arabisation et l'islamisation du Darfour.**

**Elles condamnent les mariages précoces qui ont généralement lieu à l'âge de 14 ans et se réjouissent que les filles éduquées comme elles puissent se marier plus tard vers 18 ou 20 ans. Elles ne conçoivent pas pour autant qu'une fille puisse rester célibataire. Quant à la polygamie, elles sont toutes contre mais pensent que son abandon prendra du temps, surtout auprès de nombreuses femmes *zaghawa* qui, même éduquées, sont fières que leur mari puisse épouser et entretenir plusieurs femmes.**

Ça c'est deux, deux femmes que j'aime bien, malheureusement celle-là est morte. Celle-là, j'ai habité dans sa maison. Elle était mariée avec un très vieux monsieur. Elle était pas très contente.

Là il y a une très belle chanson, elles tapent dans leurs mains pour s'accompagner et elles chantaient :

« Celle qui épouse un vieillard c'est comme si elle n'était pas née,  
Que Dieu lui donne des ailes pour monter au ciel. »

#### **Carton 20 :**

Le poids des traditions ajouté à l'oppression politique  
pousse de plus en plus de jeunes femmes du Darfour  
à prendre la route de l'exil.

02:11:34:04

**Décision de rejet d'une demande d'asile.**

**Le directeur général de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides.**

**La demande d'asile présentée par Mme Bakhita est rejetée pour les motifs suivants :**

**A l'âge de 14 ans, Mme Bakhita a été mariée de force au fils de l'un de ses cousins paternels, lui-même âgé d'une quarantaine d'années.**

**L'intéressée précise avoir été victime de mutilations génitales féminines au cours de son enfance. Ayant accouchée d'une fille sur le territoire français, elle déclare craindre que celle-ci soit également victime d'excision en cas de retour au Soudan.**

**Si les informations apportées par les certificats médicaux versés à son dossier attestent bien des mutilations génitales féminines subies par l'intéressée, celle-ci n'a apporté aucun élément pertinent susceptible d'expliquer d'une part les raisons pour lesquelles elle s'opposerait à cette pratique, d'autre part le fait qu'elle ne pourrait empêcher l'excision de sa fille en cas de retour.**

**En conséquence, sa situation ne relève pas des cas visés aux articles L. 711-1 et L. 712-1 du code susvisé.**

Comment, comment s'appelle en zaghawa le nom de l'excision ? Moi je m'en souviens plus, je crois que c'était quelque chose comme kaïra.

Pas kaïra, taïra.

Kaïra ?

Taïra.

Taïra.

C'est ça ?

Ouais.

Bon alors ma mémoire n'est pas trop déficiente.

Y a taïra, y a taïrab.

C'est le même nom pour les filles et les garçons ?

Taïra, c'est taïra.

Taïra que ce soit la circoncision ou l'excision ?

Oui.

Elle, elle peut en parler ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

- On était cinq petites filles.
- Ça s'est passé à la maison,
- on ne nous a pas emmenées chez le médecin.
- Deux femmes étaient là pour nous surveiller, une autre avait une lame de rasoir.

Elle dit donc qu'elles étaient cinq, cinq filles.

- Les deux femmes nous tenaient pendant que la troisième nous coupait.
- C'était des femmes de ta famille ?
- Oui.
- En tout, elles étaient combien pour faire l'excision ?
- Elles étaient trois.
- Trois vieilles femmes ?
- Oui.

Elle dit donc qu'en tout c'était trois vieilles femmes.

**Bakhita fut confiée très jeune, autour de six ans, à sa tante maternelle, qui n'avait eu que des garçons, pour qu'elle puisse l'aider pour le ménage, préparer la cuisine, aller chercher de l'eau et du bois, c'est-à-dire s'occuper des tâches dévolues aux filles.**

**Son excision qui a eu lieu quelques mois avant son départ chez sa tante l'a beaucoup marqué.**

**L'autre traumatisme majeur, cause de son départ et de sa venue en France, c'est son mariage forcé. C'est son oncle paternel qui a arrangé ce mariage.**

Euh on lui a demandé un petit peu son avis ou pas du tout ?

ZAGHAWA NON TRADUIT

- Ils ne m'ont jamais rien demandé.  
On te prend et on te donne, c'est tout.
- On t'a donnée à un homme sans te prévenir ?
- Oui, sans rien me demander.

Ils ont jamais demandé son avis.

Alors elle peut raconter comment s'est passé le mariage... ? Elle s'est habillée d'une certaine manière... ou elle a tout refusé...?

- Même si c'était un mariage forcé,  
tu as eu le droit à la traditionnelle valise
- avec les cadeaux et les robes de mariée ?
- Désolé d'évoquer ces détails, mais c'est important.

- Oui, ils m'ont donné des robes.
- Et des cadeaux ?
- Oui.
- Ils t'ont obligée à porter les robes de mariée ?
- Tu ne pouvais rien refuser ?
- Oui, j'étais obligée de m'habiller en mariée.
- Qu'est-ce qu'ils t'ont offert d'autre ?
- Ils m'ont offert des cadeaux, des habits et plein de choses pour ma future maison.
- Une femme est ensuite venue pour m'aider à m'habiller et m'emmener le soir dans la maison nuptiale.
- Si elle te pose toutes ces questions,
- c'est parce que tous les détails sont importants
- pour prouver que c'était un mariage forcé.
- Elle a besoin de savoir précisément comment la cérémonie s'est déroulée.
- Ils savaient que j'étais contre ce mariage,
- que je ne voulais pas de cet homme.
- Il y avait un gardien devant la porte pour m'empêcher de m'enfuir.
- Quand on refuse de coucher avec son mari, ils font venir un autre homme pour nous y obliger.

C'est un peu difficile pour elle. Ecoute on va pas trop entrer dans le détail. Et donc elle a essayé de s'enfuir deux fois.

ZAGHAWA NON TRADUIT

Elle a essayé de fuir deux fois. Mais tous les deux fois donc elle était rattrapée et ramenée à la maison.

Et chaque fois, chaque fois elle est battue.

ZAGHAWA NON TRADUIT

- Oui, ils me frappaient.
- La première fois, j'ai tenté de fuir à El Fasher avec mon fils.

- Ça, c'était la première fois ?
- Oui.
- Tu as fui à El Fasher ?
- Non, j'ai été rattrapée avant.
- Avant El Fasher ?
- J'étais dans un bus qui m'y m'emmenait
- mais ils m'attendaient à l'arrivée, la gare routière.
- C'est là qu'ils m'ont attrapée.
- C'était à El Fasher ?

Hmm.

- C'est là qu'ils ton attrapée ?

Hmm.

Donc la première fois... hmm... elle est partie vers El Fasher, c'est la grande ville...

**Bakhita est aujourd'hui en France. Elle demande notre protection. Elle ne peut rien attendre de son propre pays, le Soudan, car ce problème de mariage forcé relève de la sphère familiale et ne peut être résolu par la juridiction nationale.**

**Mais il y a plus encore, non seulement Bakhita demande notre protection pour elle, mais aussi pour sa fille. « Je ne veux pas que ma fille se sente à moitié femme comme je me sens moi, car une fois rentrée dans mon pays, ce n'est pas moi qui déciderai. La décision revient toujours aux hommes ». J'ajouterais, personnellement, que la décision peut venir aussi d'une grand-mère qui fera faire discrètement l'opération, pour satisfaire à la tradition.**

**Je vous demande de revoir le refus OFPRA en examinant avec attention toutes les informations complémentaires et en donnant à Bakhita la possibilité de refaire sa vie en Europe sur une base nouvelle. Je vous en remercie.**

02:19:40:03

La dernière fois qu'on s'est vu, tu m'as dit que t'allais arrêter.

Quoi ?

La dernière fois qu'on s'est vu, tu m'as dit que t'allais arrêter de recevoir des gens et de les aider.

Ben oui mais comment faire pour arrêter ? Ça c'est des vieux trucs hein... Je vais voir... Je vais voir la disponibilité d'Imam s'il peut encore faire une ou deux choses.

Pourquoi tu voulais arrêter ?

Je suis fatiguée.

Mais ils vont faire comment sans toi ?

Hein ?

Ils vont faire comment sans toi ?

Bah voilà la question. C'est ça la vraie question. Alors il faut pas que j'arrête. Mais par moment j'arrive à être épuisée tu vois. Et là, les questions que me posait quelqu'un par mail pour me demander qui étaient les *mimi*, « le monsieur dit qu'il est Amdang. Est-ce que vous connaissez ce terme ? » Je me suis dit « Amdang, ça me dit quelque chose ». J'ai cherché ça toute la nuit, c'est épuisant. Et puis je me suis dit « C'est le nom de cette population dans sa langue. Donc ce monsieur à raison. Il faut que je le prouve maintenant ».

02:21:10:05

**Alors que je tournais ce film, un événement inattendu survient au Soudan : des émeutes de la faim éclatent à Khartoum. En quelques semaines, les manifestants provoquent la chute d'Omar El-Béchar.**

**Après trente ans de dictature, un grand bouleversement semble atteindre le pays. Mais le drame du Darfour passe au second plan et le changement ne touche que les apparences...**

**En réalité, le pouvoir reste chez les mêmes et passe d'une main à l'autre : le commandant Hemeti, bras droit d'Omar El-Béchar et ancien chef des milices *janjawid*, devient le nouveau maître du pays.**

**Marie-José croyait pouvoir s'arrêter bientôt. Mais pour les réfugiés du Darfour qui frappent encore à sa porte, tout continue comme avant.**

Allo ?

Oui Allo ?

MJ : Bonsoir, c'est Aboubakar

Oui c'est moi madame.

Tu es à la porte ?

Oui

Tu n'as pas le code ?

Non.

Ah, je vais te le donner.

D'accord.

Tu l'as oublié ?

Oui j'ai oublié.

C'est pas grave, c'est pas grave.

- C'est la première fois que tu viens la voir ?
- Oui, c'est la première fois.

**Carton 21 :**

Marie-José a aujourd'hui 90 ans.  
Osman est le 327ème réfugié qu'elle reçoit.  
Il est le dernier que je filme.

Alors ce qu'on va essayer de faire d'abord, c'est de donner tout ce qu'on peut...

D'accord.

...pour montrer qu'il est bien soudanais...

D'accord.

...qu'il est bien masalit...

D'accord.

...et qu'il est bien du Darfour ouest.

D'accord.

Chez les Masalit, il y a des *rachymiets*. Quel est celui de son père et celui de sa mère ?

- Chez les Masalits, il y a plusieurs clans.
- Quels sont les clans de tes parents ?
  
- Ma mère est Tirign.
  
- Tirign.
  
- Hmm.
  
- Ta mère ?
  
- Oui.
  
- Et ton père ?
  
- Amougn.

On va pas, on va pas s'étendre là-dessus.

Oui.

Je veux savoir lui, bien noter le nom de son village, parce que c'est noté de différentes façons et je ne le trouve pas sur les cartes.

D'accord.

Maigano.

Mai – Mai géno.

Ménénou

Non.

Maigano

Maigano

Maigano

Voilà.

Mais quand tu le prononces j'entends pas ça. Alors sur cette carte..

Ouais ?

...il y a quelque chose qui pourrait être ça, qui est écrit « Manganou ».

Ben ça doit être ça.

Ca doit être ça, Manganou.

Voilà c'est ça.

Qui est tout près de Hadjer Suleyman.

MASALIT NON TRADUIT

Ouais c'est ça

C'est au nord de Hadjer Suleyman ?

MASALIT NON TRADUIT

Ouais, c'est ça.

02:24:35:12

**Osman est né au village de Maigano en 1991. Une recherche menée en utilisant les cartes établies en 1920 par le lieutenant-colonel Grossard, nous apporte des confirmations. À l'est du wadi Kadja, qui est un élément de la frontière, on note le site de Hadjer Manganou qui correspond au village de Maigano. L'implantation des villages sur les montagnes, *hadjer* en arabe, correspond aux anciennes positions défensives. Contrairement à un des motifs de rejet mentionné par l'OFPRA, l'origine géographique et ethnique d'Osman me semble solidement établie.**

Alors lui, il est parti avec son frère et son père. Non son père a été tué. Il est parti avec son frère. Et sa mère et sa sœur sont parties ailleurs ?

MASALIT NON TRADUIT

- On s'est enfui là où on pouvait...
- Certains vers l'ouest, d'autres vers le nord.
- Ce n'est que plus tard que j'ai retrouvé ma mère et ma sœur.
- On essayait de courir mais ma mère était enceinte...
- On a marché pendant cinq jours.
- Ma mère n'arrivait plus à suivre.
- Alors, on s'est arrêté pour qu'elle accouche.
- Mais son bébé était mort.

Sa mère, sa sœur. En plus sa mère était enceinte. Et sa mère a perdu son enfant.

Elle a perdu son enfant ?

Voilà.

Bon alors il arrive en Libye.

Oui.

Et là, qu'est-ce qu'il fait ?

## MASALIT NON TRADUIT

- Comme je suis arrivé à Tazerbo sans papiers d'identité,
- les passeurs libyens m'ont tout de suite emprisonné.
- Ils voulaient que je leur donne de l'argent, mais je n'en avais pas.
- Ils m'ont torturé pour obtenir le numéro de ma famille et la faire payer.
- Comme je ne leur ai jamais donné, ils m'ont gardé en prison...

Ils lui ont demandé de payer. Mais lui il dit qu'il n'a pas l'argent pour payer. Donc ils ont emprisonné 6 mois.

Moi je vois que c'est un homme extrêmement calme, posé,... Je voudrais qu'il me dise un peu l'impression, c'est un peu difficile à dire...

Oui

...l'impression qu'il a eue quand il a embarqué dans ce bateau gonflable, avec tant de monde et pas un bateau sur. Il imaginait que la Méditerranée c'était ça ? Hein, tu vois, s'il peut me donner ses impressions...

Ouais.

## MASALIT NON TRADUIT

- J'étais terrifié au moment de monter sur le bateau.
- Alors, je me suis forcé à penser à tout ce que j'avais vécu.
- Les attaques au Soudan, les camps et la Libye
- où on risque sa vie tous les jours.
- C'est en pensant à tout ça que j'ai trouvé le courage d'embarquer.
- Autour de moi, les gens étaient tous terrifiés.
- Certains pleuraient, d'autres criaient.
- Moi, je me forçais à rester calme.
- Je pensais à ma famille, à mes enfants,
- à tous ceux que je laissais derrière moi.
- C'est pour eux que je suis monté dans le bateau
- et que j'ai tenu jusqu'au bout.

Parce que quand il a pris le bateau, c'était dur, c'était difficile pour prendre le bateau comme ça...

Oui.

...dans une mer si grande aussi comme ça. Il a pensé qu'à ses enfants et sa mère. Il dit « Bah, c'est bon, ça y est maintenant j'ai quitté tout le monde. On est dans un petit bateau comme ça, on peut pas s'en sortir. C'est fini pour moi ».

Il a pensé qu'il allait mourir ?

Voilà.

Il a pensé qu'il n'allait pas s'en sortir.

Ouais.

Parce qu'il a dit : « J'ai pas le choix, mais... »

**J'espère que mon attestation et les renseignements recueillis auprès d'Osman, permettront à la CNDA de revoir le rejet injustifié de l'OFPRA. Ne pas accorder l'asile à cet homme et envisager de le reconduire dans son pays d'origine serait l'exposer à l'emprisonnement, aux tortures, et à la mort.**

**Fait pour valoir ce que de droit,**

**Marie-José Tubiana.**

**Carton 22 :**

En juillet 2020, trente villages masalit du Darfour étaient à nouveau attaqués, brûlés et pillés par les *janjawid*.

**Carton 23 :**

Vingt ans après les premiers massacres, on compte plus de 300 000 personnes tuées et 3 millions de déplacés.

**Carton 24 :**

Omar El-Béchir n'a toujours pas été jugé pour ses crimes.

**Carton 25 :**

Youssef, Naseem, Abdelrhaman, Bakhita et Osman ont tous obtenu l'asile en France grâce aux recours exercés par leurs avocats et aux attestations établies par Marie-José Tubiana.

Bien alors moi je vais peut-être continuer à ranger mes petits papiers là.

D'accord.

Hein, si je t'ai assez dit de choses.

Ouais, pour moi ça suffit. Fais ce que t'as à faire. Qu'est-ce que tu vas faire toi ?

Rhaa, tu me poses trop de question. Je vais voir les notes que j'ai prises là, voilà.

**Carton 26 :**

Un film écrit et réalisé par Camille Ponsin

**Carton 27 :**

Photographies et films 16 mm Marie-José Tubiana.

